Molé-Gentilhomme, Paul
Henri Joseph
Pomponnette et Pompadour

PQ
2366
M38P6

POMPONNETTE

ET

POMPADOUR

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. MOLÉ-GENTILHOMME et CONSTANT GUEROULT

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés le 17 novembre 1850.

Distribution de la pièce.

LE BARON DE VIEUX-BOIS	MM.	LECLÈRE.
LAPERCHE, paysan		DUSSERT.
MAURICE, garde-française		JOLLY.
UN MESSAGER		LÉOPOLD.
POMPONNETTE, fille de Laperche	Mesd.	DELORME.
CLOTILDE, femme de chambre de madame de Pompadour		BERTIN.

La scène se passe à l'Ermitage, petit hameau à une demi-lieue de Versailles. A droite, parc d'un château de plaisance, appartenant à madame de Pompadour.

Toutes les indications de droite et de gauche sont prises de la salle ; les personnages sont inscrits en tête de chaque scène dans l'ordre qu'ils occupent. Le premier inscrit tient la gauche. Les mouvements qui surviennent, dans le courant de la scène, sont indiqués par des notes au bas de chaque page.

POMPONNETTE ET POMPADOUR.

La scène représente, à gauche du public, une maison d'apparen rustique, appartenant à Laperche ; plus loin, attenant à ce maison, la porte d'un cellier. — A droite, premier plan, un p tit pavillon faisant légèrement saillie, et dépendant d'un cl teau de plaisance de madame de Pompadour.—Devant le pav lon, un banc de pierre. — Après le pavillon, deuxième pla une grille donnant accès dans le parc. — Au fond, campagi — Près de la maison, à gauche, une table sur laquelle il y une douzaine de bouteilles. — Devant la porte de la maison Laperche, une chaise.

SCÈNE PREMIÈRE.

LAPERCHE, *assis à gauche;* MAURICE, *debout.*

LAPERCHE. *

Oui, mon garçon, oui, c'est comme ça !

MAURICE.

Père Laperche, je vous estime, mais vous me dites là d choses invraisemblables !... Pomponnette ne plus m'aimer moi !... allons donc, c'est *diamétralement* z'impossible.

LAPERCHE, *se levant.*

Autrefois, j'en conviens, elle était coiffée de toi ; mais le r gime du couvent change bien les idées.

MAURICE.

Oui, je sais que vous avez eu l'indignité de la faire entr en qualité de lingère au couvent des Augustines, ce que désapprouve formellement.

LAPERCHE.

Mais, moi, je m'approuve ; car non-seulement elle ne t'ain plus, mais elle en aime un autre.

MAURICE.

Ah ! ouiche !

LAPERCHE, *tirant une lettre de sa poche.*

Il n'y a pas de ouiche ! Sais-tu lire ?

MAURICE, *avec un dédain superbe.*

Si je sais lire !... (*Se reprenant.*) Néanmoins, faites comme je ne le savais pas.

* Laperche, Maurice.

LAPERCHE, *lisant.*

« Mon cher père, je suis bien contente que vous me permet-
» tiez de sortir du couvent où je commençais à dépérir d'ennui.
» Vous tenez absolument à ce que je me marie ; je respecte
» trop vos volontés pour vous contrarier en quoi que ce soit,
» et je puis vous assurer que désormais vous n'aurez qu'à
» vous louer de mon obéissance. Votre fille, *et cætera*, *et cæ-*
» *tera*, *et cætera*. POMPONNETTE. »

MAURICE.

Eh bien ! qu'est-ce que ça prouve?

LAPERCHE.

Ça prouve qu'elle arrive ce matin même et que Perrin sera son mari ce soir !

MAURICE.

Perrin !... qu'est que c'est que ça, Perrin ?

LAPERCHE.

Ça, c'est mon neveu, et ça ne te ressemble pas, ça ; c'est laborieux, économe, rangé, ça !

MAURICE, *à part.*

Quelle petitesse !... juste au moment où je lui apprends l'arrivée de notre régiment à Versailles !... Ah ! c'est comme ça ! Eh bien ! je m'en vas faire la cour à toutes les femmes ! (*Il remonte.* * *Un roulement de tambour.*) Le tambour !... Ah ! c'est pour la parade. Madame la marquise de Pompadour va nous passer z'en revue du haut de son balcon. (*Se posant.*) Une belle femme, à ce qu'on dit, et qui s'y connaît ! Allons, Maurice, il s'agit de faire honneur au régiment !

LAPERCHE.

Ah ! ça, maintenant, décampe, et ne remets plus les pieds ici.

ENSEMBLE.

AIR : *Galop de la tentation.*

LAPERCHE.

T'en iras-tu ! de Pomponnette,
Le retour ne saurait tarder.
A ne plus lui conter fleurette,
Il faut, mon cher, te décider.

MAURICE.

Oui, je m'en vais : de Pomponnette
Le retour ne saurait tarder.
A ne plus lui conter fleurette,
Je saurai bien me décider.

MAURICE.

Mais des mépris de la coquette,
D'autres amours me vengeront.

* Maurice, Laperche.

PQ 2366 M32 P6 LIBRARY UNIVERSITY OF TORONTO

LAPERCHE.

Fais bien vite une autre conquête,
En vengeance il faut être prompt.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*Maurice sort par la droite, deuxième plan.*)

SCÈNE II.

LAPERCHE, CLOTILDE.

LAPERCHE.

Va, drôle ! va ! A-t-on jamais vu un pareil vaurien ! (*Apercevant Clotilde qui sort du pavillon de droite.*) Tiens, mamzelle Clotilde.

CLOTILDE, *vivement.*

Bonjour, père Laperche. (*Elle va au fond et regarde à droite et à gauche.*)

LAPERCHE.

Est-ce que madame la marquise de Pompadour aurait besoin de mes petits services ?

CLOTILDE, *avec embarras et cherchant toujours.*

Non, pas en ce moment... Je cherchais Rosine.

LAPERCHE.

Rosine... la fille à la mère Mathieu ? ah ! un joli brin de fille ! Elle est partie pour les vendanges... elle ne sera ici que demain.

CLOTILDE, *à part.*

Quel contretemps !

LAPERCHE, *à part.*

Allons, ma petite Pomponnette ne peut tarder à arriver. Montons vite au colombier pour l'apercevoir de plus loin. Au revoir, mamzelle Clotilde... au revoir !... (*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE III.

CLOTILDE, *puis* POMPONNETTE.

CLOTILDE.

Quel malheur ! Rosine absente... la seule fille du village qui, par sa jeunesse, sa grâce, son air distingué surtout, pouvait nous tirer d'affaire... Pauvre madame de Pompadour !... quel embarras... que faire ! (*On entend une voix dans la coulisse.—Clotilde remonte vers le fond à droite.*) Eh ! mais... je ne me trompe pas... Pomponnette !... en effet, son mariage...

POMPONNETTE, *entrant par le fond, à gauche.*

PREMIER COUPLET.

AIR : *Royal tambour.*

Le cœur toujours content,
Moi, je suis Pomponnette,
La joyeuse fillette,
Rieuse, un peu coquette,
Un peu coquette comme on doit l'être par instant.
Et je m' fais une fête,
Un' fêt',
De quitter le couvent.
J'en perds la tête,
N'est-ce pas charmant !
Oui, quitter l' couvent,
C'est vraiment,
Charmant.

DEUXIÈME COUPLET.

Petit oiseau volage,
Pour revoir le ciel bleu,
Aux barreaux de ma cage,
Enfin, j'ai dit adieu.
En ces lieux tout m'enivre,
Et mon cœur enchanté,
Sent qu'il lui faut pour vivre,
L'air et la liberté !

Le cœur toujours content, etc.

Ma bonne Clotilde, embrasse-moi donc !

CLOTILDE.

Laisse-moi encore te regarder... (*A part.*) C'est cela ! tournure charmante, et la même taille !... ce sera parfait.

POMPONNETTE.

Mais qu'as-tu donc ? tu as l'air tout préoccupé.

CLOTILDE.

Ma chère Pomponnette, veux-tu rendre un grand service à madame de Pompadour ?

POMPONNETTE.

A madame la marquise, dont toute ma famille a reçu tant de bienfaits ?... Oh ! de grand cœur !...

CLOTILDE.

Mais tout de suite ?

* Clotilde, Pomponette.

POMPONNETTE.

Quand tu voudras !

CLOTILDE.

Cependant ton mariage !...

POMPONNETTE.

Ah ! mon mariage... il n'est pas encore fait... je t'expliquerai cela plus tard.

CLOTILDE.

En ce cas, voilà ce que c'est, écoute bien. Il y a ce soir bal masqué à Versailles, et madame de Pompadour a commandé pour cette fête un travestissement délicieux : impatiente de le voir, elle s'est rendue ce matin même à Paris chez sa faiseuse. Or ce départ doit rester un secret pour tous, même pour le roi... (*Elle regarde à droite et à gauche.*)

POMPONNETTE.

Eh bien ?

CLOTILDE.

Eh bien ! un message est arrivé, par lequel S. M. prie la marquise d'assister au défilé du régiment des Gardes françaises que nous avons ici depuis hier.

POMPONNETTE, *à part, avec joie.*

Le régiment de Maurice !

CLOTILDE.

J'ai envoyé un courrier ventre à terre à Paris... mais le défilé va avoir lieu... et les ennemis de madame de Pompadour ne manqueront pas de profiter de cette occasion pour la calomnier près du roi. Il s'agit donc de la sauver... pour cela j'ai besoin d'une fause Pompadour et c'est toi qui vas m'en servir.

POMPONETTE.

Qui... moi... en Pompadour !... mais ma figure ?

CLOTILDE.

Bah ! tu seras seule sur ce balcon ; et puis la coiffure, l'éventail... (*On entend Laperche appeler au dehors :* Pomponnette ! Pomponnette !)

POMPONNETTE, *courant vers la maison.**

Mais papa qui m'appelle !

CLOTILDE, *la prenant par le bras et l'attirant vers le pavillon.*

Je me charge de lui parler.

POMPONNETTE, *résistant.***

Mais...

CLOTILDE, *la poussant toujours.*

Va... va !... je te suis.

POMPONNETTE, *sur les degrés du pavillon.*

Cependant... (*Clotilde la pousse dans le pavillon et tire la porte à elle.*)

* Pomponette, Clotilde.
** Clotilde, Pomponette.

SCÈNE IV.

CLOTILDE, *seule, puis* LAPERCHE.

CLOTILDE.

Son père ! Au fait, il pourrait venir et la reconnaître ! (*Indiquant le parc.*) Car c'est là que le défilé va avoir lieu...

LAPERCHE, *sortant de la maison.**

Pomponnette ! mais où es-tu donc, ma Pompon... Ah ! mamzelle Clotilde, est-ce que vous n'avez pas vu ?...

CLOTILDE.

Pomponnette? si... je viens de la rencontrer, elle s'est arrêtée là-bas... chez la mère Michaud... (*Elle indique la gauche.*)

LAPERCHE.

Ah ! sa marraine.

CLOTILDE.

Justement. C'est là que vous la trouverez. (*A part.*) Maintenant, toutes mes précautions sont prises. (*Haut.*) Adieu, père Laperche, adieu. (*Elle entre dans le pavillon.*)

LAPERCHE.

Certainement que je m'en vas la retrouver.(*Il va pour sortir; on entend crier :* Holà !) Qui est-ce qui appelle ? (*Il continue à marcher.*)

SCÈNE V.

LAPERCHE, LE BARON.

LE BARON, *arrivant par le fond à droite.*

Holà ! hé ! maroufle !

LAPERCHE.

A qui en a-t-il donc celui-là ?

LE BARON.

Approche ici, rustre! et réponds aux questions que je vais daigner t'adresser.

LAPERCHE.

Pardon... excuse... Il faut que je m'en aille.

LE BARON.

Tu t'en iras plus tard... sache d'abord à qui tu as affaire. Je suis de l'antique souche des Vieux-Bois. Connais-tu les Vieux-bois ? Non ! Les gens de ta sorte sont d'une ignorance crasse. Baron Athanase-Pimpernel de Vieux-Bois... C'est ainsi qu'on me nomme et je viens ici avec de grands projets.

LAPERCHE.

Je n'en doute pas, mais...

LE BARON.

Silence, bucheron, et prête une oreille attentive aux choses

* Laperche, Clotilde.

que je vais te dévoiler. Je n'ai aucune raison pour te laisser ignorer que mon aïeul était grand feûtier du roi, mon oncle ambassadeur, et mon père porte-manteau. Quant à moi, je ne suis rien, rien! Que dis-tu de cela, jardinier?

LAPERCHE.

Dame! je dis que c'est une injustice dont monsieur le baron aurait droit de se plaindre!

LE BARON.

Quoique partant d'une brute, cette pensée ne manque pas de sens. Heureusement, j'entre dans la fleur de l'âge, cinquante-sept ans à peine; une occasion peut se présenter et pour peu que j'aie le bonheur de la saisir... tu comprends?...

LAPERCHE.

Permettez...

LE BARON.

Pas un mot, tu interromps le fil de mes idées. (*Il le retient par le bras.*) Ecoute bien, lourdaud, toute la question est d'attraper le joint. Retiens bien cela, butor; le joint, tout est là; or voilà trente-cinq ans que je le cherche, mais je crois enfin l'avoir trouvé. C'est bien ici l'ermitage, n'est-ce pas?* (*Il remonte.*)

LAPERCHE.

Précisément.

LE BARON.

Parfait! Ah! un renseignement... (*A part.*) Louis XV est si changeant, qu'il est bon de prendre ses précautions. Dis-moi! (*Baissant la voix.*) La marquise est toujours la reine de Versailles, n'est-ce pas?

LAPERCHE, *riant.*

Hé! hé! hé! hé! monsieur le baron, eh! eh! eh!

LE BARON.

Paysan, tu me plais.

LAPERCHE.

Oh! c'est bien de la bonté.

LE BARON.

Tu me plais parce que tu es bête.

LAPERCHE.

Hein?

LE BARON.

J'aime que le paysan soit bête, ça se fond avec le paysage.

LAPERCHE.

Mais, dites donc, dites donc...

LE BARON, *à part.*

Ces brutes sont quelquefois bonnes à consulter. (*Haut.*) Dis-moi, laboureur, tu vois ici beaucoup de courtisans, que penses-tu de ma tournure? mon costume n'est-il pas galant?...

* Le baron, Laperche.

et mon épée, comment te semble-t-il que je la porte? (*Il pirouette.*)

LAPERCHE, *riant plus fort.*

Eh! eh! eh! dame... monsieur le baron...

LE BARON.

Tu as le rire stupide... à merveille! tu te fonds de plus en plus avec le paysage. Ecoute, j'ai résolu de conquérir, par tous les moyens possibles, les bonnes grâces de madame de Pompadour. Mon plan est fait. Pour commencer, voici, contre le roi de Prusse, un quatrain sur lequel je ne serais pas fâché d'avoir l'avis d'un homme des champs. Sais-tu ce que c'est qu'un quatrain? (*Une pause.*) Non? raison de plus, tu seras impartial. (*Le retenant.*) Vois-tu, maroufle, ceci est ma fortune!... ça t'étonne... si tu n'étais un simple meunier, tu saurais que le roi de Prusse, le grand Frédéric, est l'ennemi déclaré de madame de Pompadour... tu saurais qu'il a poussé l'impertinence jusqu'à l'appeler Cotillon II.

AIR de *Préville et Taconnet.*

D'un pareil mot saisis-tu l'insolence?
Mais la réponse est forte... tu vas voir.
(*Lisant.*)
« Grand Frédéric, qui prétends de la France
» Juger les mœurs du fond de ton manoir,
» Apprends enfin... » Ceci va t'émouvoir.
(*Il s'arrête.*)

LAPERCHE.

Achevez donc.

LE BARON.

Attends... lève la tête...
Approche ici... plus près... Encore un pas!
(*A part.*)
C'est désolant!...

LAPERCHE.

Qué qu' vous dit' donc tout bas?

LE BARON.

Ecout', rustaut, je te crois par trop bête...
C'est trop joli, tu ne comprendrais pas.
(*Au public.*)
Ce front... cet œil... non... il a l'air trop bête...
(*Montrant Laperche.*)
Décidément, il ne comprendrait pas.

LAPERCHE, *riant.*

Hé! hé! hé! comment! monsieur le Baron compte, pour faire fortune, sur ce brimborion de papier?

LE BARON.

Et sur mon nom, imbécile! ne t'ai-je pas dit que j'étais un Vieux-Bois?

LAPERCHE.

Oh! à moins que d'être aveugle, on voit bien que monsieur le baron est un Vieux-Bois.

LE BARON.

Et avec un nom pareil, on est sûr... (*Se parlant à lui-même.*) Pas toujours, cependant... j'en suis la preuve, et quelquefois c'est tout le contraire qui arrive... témoin cette belle Pompadour qui, après tout, n'était qu'une demoiselle Poisson, dont le père, François Poisson, fut jadis petit commis dans les vivres, et les Poisson ne valent pas les Vieux-Bois... tant s'en faut! (*Se retournant et rappelant Laperche, qui a remonté la scène et qui essaie de s'en aller.*) Hé!

LAPERCHE.*

Si monsieur le Baron n'a plus besoin de moi...

LE BARON.

Tu peux te retirer.

LAPERCHE, *saluant.*

Monsieur le baron!

LE BARON.

Ah! laboureur!

LAPERCHE, *se rapprochant.*

Monsieur le baron.

LE BARON.

J'éprouve un regret.

LAPERCHE.

Un regret, monsieur le baron!

LE BARON.

Oui, c'est d'avoir perdu mon temps avec un animal de ton espèce.

LAPERCHE, *s'emportant.*

Ah ça!... mais... à la fin!

LE BARON.

Je n'ai pas le loisir de t'entendre. Indique-moi le plus court chemin pour arriver chez la marquise.

LAPERCHE, *redescendant.*

Pardine! cherchez-le vous-même. (*On entend crier au loin* : Vive madame de Pompadour.)

LE BARON.

Qu'est-ce qu'on crie donc là? vive madame de Pompadour! Pardieu! voilà mon chemin tout trouvé sans les renseignements de ce grossier bûcheron.

* Laperche, le baron.

ENSEMBLE.

AIR du *Pré aux Clercs.*

LE BARON.

De ce paysan je suis quitte,
Vraiment, ce n'est pas malheureux ;
Chez la Marquise allons bien vite,
Et tout ira selon mes vœux.

LAPERCHE.

Ah ! c'en est donc fait, il me quitte,
Vraiment, ce n'est pas malheureux !
Le voir s'en aller au plus vite,
C'est le plus cher de tous mes vœux.

(*Le baron entre dans le parc.*)

SCÈNE VI.

LAPERCHE, *puis* LE MESSAGER, *par la gauche.*

LAPERCHE.

Enfin, le voilà parti ! Il a bien fait, car la moutarde commençait à me monter au nez.

LE MESSAGER.

Une lettre pour vous, père Laperche. (*Il sort par la droite.*)

LAPERCHE.

Une lettre ! qui diable peut m'écrire ? (*Il met ses lunettes.*) Dieu me pardonne, c'est de mon neveu Perrin. (*Après avoir lu.*) Allons, bon ! il a pris la patache et ne sera ici que dans une heure.

SCÈNE VII.

LAPERCHE, *puis* POMPONNETTE.

LAPERCHE.

Quel guignon !... et le vin qui était déjà monté de la cave ! J' vas le remettre au frais. (*Il va vers la table à gauche et reporte les bouteilles dans la cave.*)

POMPONNETTE, *sortant vivement du pavillon de droite.**

Enfin, j'en suis quitte ! (*Arrangeant ses cheveux.*) Oh ! comme cette coiffure me gênait et que j'avais hâte de quitter cette belle robe de marquise pour me retrouver en petit jupon court... comme me voici.... Là... je me reconnais au moins... mais comprend-on ce vieux fou qui nous arrive comme une bombe

* Laperche, Pomponnette.

sur le balcon.... et moi-même qui manque de me trahir en poussant un cri à la vue de ce pauvre Maurice... je crois même que son nom m'est échappé.. Oh ! c'est égal, quoique paysanne, on sait jouer de l'éventail et personne, je l'espère, n'aura reconnu Pomponette sous les habits de madame de Pompadour ;

LAPERCHE.

Ah ! c'est vous, mademoiselle !

POMPONNETTE, *courant à lui.*

Oh ! mon petit père !

LAPERCHE.

Vous n'êtes guère pressée de l'embrasser, votre petit père !

POMPONNETTE, *hésitant.*

Mais c'est que... je venais... j'étais...

LAPERCHE.

Allons, c'est bon ! (*Il l'embrasse.*) Au surplus, ce n'est pas toi qui es le plus en retard... Perrin ne sera ici que dans une heure.

POMPONNETTE.

Dans deux si ça lui convient Je vous assure que ça m'est bien égal.

LAPERCHE.

C'est comme ça que tu traites ton mari !

POMPONNETTE.

Il ne l'est pas encore.

LAPERCHE.

Ah ça ! mademoiselle, que signifie ?...

POMPONNETTE, *baissant les yeux.*

Mon père !...

LAPERCHE.

Eh ben ! quoi, ton père ?

POMPONNETTE, *de même.*

Vous m'avez écrit qu'il fallait choisir entre Perrin pour mari, ou le couvent pour toujours.

LAPERCHE.

Sans doute.

POMPONNETTE.

Dame ! c'était difficile, car, si le couvent est bien ennuyeux, mon cousin Perrin n'est guère amusant.

LAPERCHE.

Amusant ou non, j'ai mis là qu'il serait mon gendre, et il le sera.

POMPONNETTE.

Faites-en votre gendre, je ne m'y oppose pas ; quant à moi, je n'en ferai jamais mon mari.

LAPERCHE.

Eh ben ! c'est du gentil. Ah ça ! ce consentement était donc une frime ?

POMPONNETTE.

C'était une frime !

LAPERCHE.

Ah ça, mais c'est un démon! et moi qui croyais que le couvent l'avait changée.

POMPONNETTE.

Vous vous trompiez.

AIR : *de Mademoiselle Garcin* (Geneviève).

D'une prison l'influence mauvaise
Se fait sentir jusques au fond du cœur.
On est moins bon quand sur notre âme pèse
D'un joug fâcheux l'inflexible rigueur.
Oui, j'ai menti... c'est bien mal, mais qu'y faire?
La faute en est à ma captivité...
Libre aujourd'hui, vous le voyez, mon père,
Bien franchement je dis la vérité (*bis.*)
Tout

LAPERCHE.

C'est-à-dire que tu entends n'en faire qu'à ta tête?

POMPONNETTE.

Au contraire! Vous désirez me marier, j'y consens! il me semble que c'est là de l'obéissance. Quant à Perrin, je l'estime comme cousin, mais comme mari, c'est différent. D'abord il est laid.

LAPERCHE.

Du tout, il me ressemble.

POMPONNETTE.

Avare.

LAPERCHE.

Économe!

POMPONNETTE.

Et bourru.

LAPERCHE.

Touves-en un qui le vaille!

POMPONNETTE.

Dame! il ne faudrait pas le chercher bien loin.

LAPERCHE, *d'un ton de menace.*

Ouais! ose donc prononcer son nom devant moi.

POMPONNETTE.

Pourquoi pas? il n'a rien de désagréable. Maurice, c'est très-gentil.

LAPERCHE.

Elle me confond, ma parole d'honneur! Tu n'espères pas le revoir, au moins?

POMPONNETTE.

J'y compte bien, au contraire, puisqu'il est ici en garnison.

LAPERCHE.

Ah! tu le sais... et tu as l'audace de me l'avouer, encore!

POMPONNETTE.

Je vous ai promis d'être franche. Apprenez-donc que mon seul but, en venant ici, a été de me rapprocher de lui, de le voir, de lui parler, de m'assurer de sa fidélité, de sa tendresse; et une fois certaine qu'il n'a pas changé, de vous déclarer que je le veux pour mari et que je n'en aurai jamais d'autre. J'espère, mon bon petit papa, que voilà qui est clair et positif et que vous ne m'accuserez plus de dissimulation.

LAPERCHE.

Oui dà! tu as la langue bien pendue; mais nous allons te faire changer de ton. Attends, attends. (*Il va ouvrir à gauche la porte du cellier.*)

POMPONNETTE.

Qu'allez-vous faire?

LAPERCHE.

Essayer encore de la prison... si tu ne promets à l'instant de m'obéir, je t'enferme.

POMPONNETTE.*

Comme il vous plaira, je n'y resterai pas longtemps.

LE BARON, *paraissant à la fenêtre du pavillon, et à part regardant Pomponnette.* **

Ciel! qu'ai-je vu? Est-il possible!... Mais, oui, tout à l'heure sur le balcon... je la reconnais parfaitement.

LAPERCHE, *revenant.*

Es-tu décidée?... une, deux, trois!

POMPONNETTE.*

Vous pouvez compter jusqu'à cent!

LE BARON, *à part.*

La marquise de Pompadour... en villageoise. Ceci cache quelque amourette. Attention! je flaire mon joint.

POMPONNETTE.

Je vous dis que je déteste votre Perrin, que je lui souhaite tout le mal possible, que je l'ai en horreur, et que si je pouvais!... Tenez! sa vue seule est capable de me rendre malade.

LE BARON, *à part.*

Il y a un Perrin qu'elle déteste, j'en prends note!

LAPERCHE.

Ah ça! suis-je ton père, oui ou non?

LE BARON.

Son père! cet homme que j'ai tant malmené!

* Pomponnette, Laperche.
** Pomponnette, Laperche, le baron.
*** Laperche, Pomponnette, le baron.

ENSEMBLE.

AIR : *Fuis de ces lieux.* (2e acte de Changée en nourrice.)

LAPERCHE.

C'est un démon,
Mais la leçon,
Doit être sévère ;
Je suis ton père,
Et sans fléchir,
Je saurai punir.

POMPONNETTE.

Quoi ! d'un démon,
Me donner l' nom,
Ah ! c'est trop sévère !
Car un bon père,
Sans réfléchir,
Devrait-il punir !

LE BARON.

Elle ! un démon !
Mais la leçon
Me paraît sévère.
C'est donc son père !
Car sans fléchir,
Il prétend punir.

POMPONNETTE.*

Mais, papa !

LAPERCHE.

Du silence !

LE BARON.

Son père ! qui l'eût cru !
Réparons mon offense,
Sans quoi je suis perdu !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*Il pousse Pomponnette et l'enferme.*)

SCÈNE VIII.

LAPERCHE, LE BARON.

LAPERCHE.

A-t-on vu un pareil démon. (*Apercevant le baron.*) Allons, bon! A l'autre, à présent !

* Pomponnette, Laperche, le baron.

LE BARON *très-poliment.**

Pardon, je vous dérange !

LAPERCHE.

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

LE BARON,

Pardonnez-moi... mais je suis si honteux de ma conduite, si humilié des termes dont je me suis servi tout à l'heure...

LAPERCHE.

Ah ça... à qui diable en a-t-il ?

LE BARON.

Vous m'en voulez, je le vois et c'est tout simple... mais, comment deviner, sous ces vêtements grossiers, l'illustre personnage à qui j'avais affaire ?

LAPERCHE, *à part, regardant autour de lui.*

C'est ben à moi qu'il parle. (*Haut.*) Ah ça, je ne suis donc plus un lourdaud ?

LE BARON, *indigné.*

Lourdaud ! J'ai dit lourdaud ?

LAPERCHE.

Lourdaud et maroufle.

LE BARON, *avec une grande animation.*

Maroufle ! j'aurais poussé l'inconvenance !.. Mais c'est moi qui suis un maroufle !... c'est moi qui suis un lourdaud ! Vous avoir traité comme un paysan... comme un rustre... vous, vous ! un Poisson !

LAPERCHE, *très-étonné.*

Un poisson !

LE BARON.

Quand il m'eût suffi d'un regard, car vous en avez tous les traits.

LAPERCHE, *de même.*

Moi ! j'ai les traits d'un poisson ! Ah ça, mais...

LE BARON.

J'ai particulièrement connu monsieur votre oncle ; vous êtes tout son portrait.

LAPERCHE.

Mon oncle ?

LE BARON.

Vous savez, le grand Poisson, celui qui était dans la bouche du roi ! Je le voyais souvent.

LAPERCHE.

Voyons, voyons. Qu'est-ce que c'est que cette farce-là ? vous me dites que vous avez vu un grand poisson dans la bouche du roi...

LE BARON.

Comme je vous vois.

* Le baron, Laperche.

LAPERCHE.

Et vous prétendez que ce poisson, c'était mon oncle!

LE BARON.

Je l'ai parfaitement connu, vous dis-je, j'étais son meilleur ami. Et c'est à ce titre que j'implore votre générosité!

LAPERCHE, *à part.*

Quel diable de galimatias!

LE BARON.

D'abord, pour ce qui est de la discrétion... je n'ignore pas que c'est un point essentiel à la cour... je vous promets donc de ne pas chercher à pénétrer le mystère que cache ce déguisement.

LAPERCHE.

Un déguisement! (*A part.*) Est-ce qu'il me prend pour un carnaval (*Haut.*) Mais je vous assure que ces habits...

LE BARON.

C'est votre secret, je ne veux rien savoir... Mais, voyons, jouons cartes sur table et parlons en vrais gentilshommes. Vous êtes puissant?

LAPERCHE, *à lui-même.*

Je suis puissant!

LE BARON.

Et moi, je dois l'avouer, je suis ambitieux. Vous connaissez mes projets; soyez assez bon pour les seconder; si vous m'accordez votre protection, je suis assuré du succès.

LAPERCHE.

Ma protection! à moi!

LE BARON.

C'est hardi, je le sais, mais j'ose croire pourtant que j'y ai quelque droit par la façon dont j'ai traité... le roi de Prusse.

LAPERCHE.

Vous avez traité le roi de Prusse?

LE BARON.

Comme il le mérite. Vous ne pouvez ignorer les attaques qu'il s'est permises contre votre fille. (*Il remonte.*)

LAPERCHE, *à part.*

Pomponnette attaquée par... Ah! c'est trop fort!

LE BARON. *

C'était sérieux. La marquise a des ennemis. Il fallait opter entre le grand Frédéric et les Poisson; je n'ai pas hésité, et ce quatrain que j'avais commencé à vous lire...

LAPERCHE.

Non, non! je ne veux pas l'entendre.

LE BARON.

Eh bien! un service... un seul, et je vous appartiens pour la vie.

* Laperche, le baron.

LAPERCHE.

Voyons, je vous écoute... mais, je vous en prie, tâchons de parler raison.

LE BARON.

Tenez, prenez ceci... et la première fois que vous déjeunerez avec Louis XV...

LAPERCHE.

Ah! à la fin, ça devient fatigant.

LE BARON.

Vous ne déjeunez pas avec Louis XV? (*A part*) au fait, ça se peut... ce serait un tiers peu convenable. (*Haut.*) Mais alors...

LAPERCHE.

En voilà assez!

LE BARON.

Un seul mot.

LAPERCHE, *remontant.**

Bonsoir!

LE BARON.

Il faut au moins que vous sachiez quelles sont les faveurs que je sollicite...

AIR : *de l'Écu de six francs.*

Grand feutier est un joli grade,
Porte-manteau m'irait assez...
Mais rien ne vaut une ambassade,
Avec des carrosses dorés,
Dans des pays très-éloignés.
Mes transports seraient incroyables,
Si, par un ordre de départ,
Le roi m'envoyait quelque part.

LAPERCHE.

Moi, j' vous envoie à tous les diables...

LE BARON.

J'irais volontiers quelque part...

LAPERCHE.

Allez donc vite à tous les diables.
(*Laperche se sauve furieux par le fond à droite.*)

SCÈNE IX.

LE BARON, *puis* POMPONNETTE.

LE BARON, *courant après Laperche.*

Eh bien!... il s'en va!... sans me rien promettre... Hé! François Poisson!... Mais, au fait, j'y songe... le proverbe dit :

* Le baron, Laperche.

Il vaut mieux avoir affaire à Dieu qu'à ses saints. La marquise est renfermée là... si je la délivrais!... Oui... mais le père sera furieux, et alors..... ah! bah! elle déjeune avec Louis XV, tandis que lui!... Mon choix est fait... je me range du parti de l'opprimé. (*Il va à la porte du rez-de-chaussée de gauche.*) La clef est sur la serrure!... à merveille!... (*Il ouvre.*)

LE BARON, *sans être vu de Pomponnette.*

Madame...

POMPONNETTE, *entrant.**

Ah! c'est heureux!... tiens, ce n'est pas mon père.

LE BARON.

Non, madame la marquise, mais le plus dévoué de vos serviteurs.

POMPONNETTE, *étonnée.*

Marquise! (*Reconnaissant le baron.*) Ah! mon vieux gentilhomme du balcon!

LE BARON.

Ne craignez rien, belle marquise; je n'aurai pas la félonie de trahir votre incognito.... Je suis le baron Athanase Pimpernel de Vieux-Bois, et je ne demande au ciel qu'une occasion de verser mon sang pour vous.

POMPONNETTE, *à part.*

Ce pauvre baron! c'est qu'il me prend vraiment pour madame de Pompadour. (*Haut et riant.*) Comment, monsieur le baron, même sous ces habits de paysanne, je suis donc encore reconnaissable? (*Elle se promène avec de grands airs*).

LE BARON.

En dépit de tous les costumes, marquise, la grâce et la distinction se trahissent toujours.

POMPONNETTE.

Vous êtes galant, baron... Mais dites-moi... vous n'êtes donc jamais venu à Versailles?

LE BARON.

C'est la première fois, et voyez mon bonheur, j'y arrive juste à point pour vous rendre un service.

POMPONNETTE.

Un service, à moi?

LE BARON.

Si j'ai bien compris, il y aurait sur cette terre un certain Perrin assez mal avisé pour vous avoir déplu.

POMPONNETTE.

Oh! ça, c'est vrai, je ne puis le souffrir.

LE BARON.

Dites-moi le lieu et l'heure où je puis le rencontrer, le premier sujet de querelle venu!... et là, sur le terrain, une, deux, plus de Perrin!

* Le baron, Pomponnette.

POMPONNETTE, *effrayée.*

Le tuer?

LE BARON.

Cela ferait scandale! c'est juste... Ah! une autre idée, que penseriez-vous d'une lettre de cachet?

POMPONNETTE.

Une lettre de cachet?

LE BARON.

Oui!

POMPONNETTE, *à part.*

Qu'est-ce que c'est que ça... une lettre de cachet? (*Haut.*) Dame! vous comprenez, monsieur le baron, une femme...

LE BARON.

Je comprends. Il vous répugne de vous occuper de ces détails. Eh bien! j'en ai précisément une sur moi que je conservais pour quelque occasion précieuse; je ne saurais mieux l'employer qu'à vous débarrasser de votre ennemi.

POMPONNETTE.

Me débarrasser de Perrin! oh! la bonne, l'excellente idée!

LE BARON.

Où est-il?

POMPONNETTE.

On l'attend d'un moment à l'autre par la patache; mais je ne voudrais pas qu'il arrivât jusqu'au village.

LE BARON.

Il n'y mettra pas les pieds.

POMPONNETTE.

On ne lui fera pas de mal, au moins?

LE BARON.

Comment donc! il sera comme un coq en pâte, nourri, chauffé, éclairé aux frais de l'Etat... et puis des soins, des égards...

POMPONNETTE.

Ainsi, monsieur le baron, je puis compter sur vous?

LE BARON. *

Soyez tranquille. Le Perrin sera supprimé. Ah ça! vous lui en voulez donc beaucoup à ce pauvre diable?

POMPONNETTE.

Oh! je le déteste.

LE BARON, *mystérieusement.*

Mais pas autant que le roi de Prusse?

POMPONNETTE, *s'oubliant.*

Comment ça?

LE BARON.

Dame!... il me semble que le roi de Prusse a été un peu vert!

* Pomponnette, le baron.

POMPONNETTE, *sans comprendre.*

Vous pourriez même dire très-vert!

LE BARON.

Mais le grand Frédéric a trouvé à qui parler. Lisez ce quatrain, vous verrez comme je le traite.

POMPONNETTE, *à part, prenant le quatrain et le mettant dans sa poche.*

Un quatrain! qu'est-ce qu'il veut que je fasse de ça?

LE BARON.

Et moi, je vais à la rencontre de la patache... Ah! pardon, j'aurais désiré solliciter de votre bonté une faveur d'un prix inestimable.

POMPONNETTE.

Une faveur! expliquez-vous.

LE BARON.

Un baiser sur cette main sans pareille!

POMPONNETTE, *à part.*

Ma main... ah! c'est juste... la main d'une marquise! (*Haut et minaudant.*) La voilà, baron... venez... allons... allons donc!..

LE BARON.

Excusez-moi... la timidité, l'émotion, cinquante-sept ans à peine... (*Il lui baise la main.*) Quel parfum! quelle douceur!

POMPONNETTE.

Vous trouvez?

LE BARON.

Oh! c'est un baume!.. Adieu! marquise, adieu! (*Il fait un grand salut à Pomponnette qui lui répond par une longue révérence, puis il sort par le fond à gauche.*)

SCÈNE X.

POMPONNETTE, *seule et riant, puis Maurice.*

Ah! ah! ah! ah! quel original! mais c'est peut-être mal ce que je fais là... Laisser croire que je suis madame de Pompadour... au fait, comment le détromper? il m'a vue de si près sur ce balcon! (*On entend Maurice chanter.*) Ciel! Maurice! (*Elle se tient à l'écart.*)

MAURICE, *entrant par le fond à droite.* *

AIR de la *Retraite.* (Loïsa Puget.)

Soldat aimable et fait au tour,
Le garde-française veut chaque jour,
Nouvell' conquête; et son amour,
Prétend même aux femm' de la cour!

* Pomponnette, Maurice.

Fi des paysann' et des fillettes,
Car il me faut des morceaux de roi,
Pieds mignons, fin' taille et mains coquettes,
Rien n'est, sur ma foi, trop beau pour moi.

Soldat aimable, etc.

POMPONNETTE.

Ah ça, monsieur, vous ne me voyez donc pas?

MAURICE.

Ah! c'est vous, Pomponnette. Bonjour, Pomponnette, bonjour.

POMPONNETTE, *qui lui tend la main sans qu'il la prenne.*

Comment! qu'est-ce que c'est que ce ton-là, monsieur?

MAURICE.

C'est le ton qui convient-z-à la circonstance. Pomponnette, j'ai appris votre mariage et je venais vous en faire mes compliments.

POMPONNETTE, *à part.*

Est-il possible? Est-ce bien là Maurice? lui! si épris, si empressé!

MAURICE, *à part.*

Elle est offusquée de mon indifférence, c'est z'ostensible... (*Haut.*) Qu'avez-vous donc, Pomponnette? je vous trouve l'air tout déconfit.

POMPONNETTE.

J'ai... j'ai que si je m'attendais à recevoir des compliments sur mon mariage, ce n'était pas de votre part.

MAURICE.

Oui, je comprends, vous vous attendiez à ce que j'allais m'arracher des paquets de cheveux; mais c'est tout au plus si j'ai z'assez de mèches pour satisfaire toutes les femmes qui les convoitent.

POMPONNETTE.

Ainsi, ça vous est égal que j'épouse mon cousin Perrin?

MAURICE, *d'un ton de gentilhomme.*

Épousez, mon enfant, épousez... j'honorerai vos noces de ma présence, et je mettrai ma croix au bas de votre contrat. (*Il remonte.*)

POMPONNETTE. *

Eh bien oui! je l'épouserai, et je serai plus heureuse qu'avec vous, car il n'est pas débauché, lui, il n'est pas avantageux, lui! infidèle et coureur comme vous, lui!

MAURICE.

Moi coureur! quelle calomnie! je laisse venir les femmes et ne cours point z'après.

* Maurice, Pomponnette.

POMPONNETTE.

Perrin vaut cent fois mieux que vous et je ne perdrai pas au change.

MAURICE.

Et moi, donc ! J'aurai d'abord l'avantage d'avoir un rival digne de moi... un roi de France, rien que ça !

POMPONNETTE.

Un roi de France ! (*Riant.*) Ah ! ah ! ah ! madame de Pompadour est amoureuse de vous, peut-être.

MAURICE.

Vous riez ! eh bien ! oui, elle est amoureuse de moi !

POMPONNETTE, *de même.*

Ah ! ah ! ah ! je parie qu'elle s'est jetée à vos pieds pour vous déclarer sa flamme, et vous supplier de ne lui pas tenir rigueur.

MAURICE.

Je ne dirai pas qu'elle a été jusque-là, ce serait exagérer... mais vous avez beau rire, elle est pincée z'à mon endroit, et la preuve, c'est que, tout à l'heure, en m'apercevant du haut de son balcon, elle s'est troublée tout à coup et a prononcé mon nom d'une voix très-émue.

POMPONNETTE, *riant plus fort.*

Ah ! ah ! ah ! C'est à en mourir !

MAURICE, *vexé.*

Pomponnette, on ne rit pas de la sorte au nez d'un militaire, ça n'est pas... civil !

POMPONNETTE, *se retenant.*

Allons, calmez-vous, je ne ris plus : ainsi, madame de Pompadour a paru troublée.

MAURICE.

Extrêmement troublée, quoiqu'elle cherchât z-à dissimuler la chose sous son éventail.

POMPONNETTE, *de même.*

Voyez-vous ça ! Et elle a prononcé votre nom ?

MAURICE.

Très-distinctement, preuve qu'elle m'a remarqué et que son cœur est en proie z-aux flammes de l'amour ! (*Il s'assied.*)

POMPONNETTE, *comprimant une envie de rire et finissant par rire aux éclats.*

Voilà qui est clair ; il n'y a... a... a... a... rien à... à... à... répondre à cela... ah ! ah ! ah ! quel chemin vous allez faire !...

AIR des *Vingt sous de Périnette.*

C'est peu, la chose est certaine,
De devenir capitaine,
Et déjà, moi, je vous vois,
Chamarré d'or et de croix.
Alors, bravant l'épigramme,

A tous vous faites la loi,
Et recevez une femme
De la main même du roi.
Mais ayez de l'indulgence,
Et quand vous serez, hélas !
Duc et maréchal de France !

(*Avec une révérence.*)

Monseigneur, ne m'oubliez pas !

(*Parlé et recommençant à rire.*) Ah ! ah ! ah!

MAURICE, *se levant.*

Oh ! je ne suis pas dupe de cette gaîté-là ; et je suis sûr qu'au fond du cœur, vous êtes plongée dans le plus affreux désespoir...

POMPONNETTE.

Vous croyez ? (*Musique à l'orchestre.*) Mais quel est ce bruit? (*Elle remonte et regarde à droite. A part.*) Eh ! mais, c'est madame la Marquise... Enfin, la voilà revenue de Paris.

MAURICE.

Eh bien ! vous voilà z'interdite et vexée.

POMPONNETTE.

Vraiment ! Eh bien, pour vous prouver le contraire, je veux vous procurer moi-même l'occasion d'admirer votre conquête. Tenez, voyez-vous, là-bas, dans la grande allée du parc.

MAURICE.

Comment ! c'est elle, madame de Pompadour ?

POMPONNETTE.

Elle-même.

MAURICE.

Ah ! sapristi ! (*Il descend à droite.*)

POMPONNETTE. *

Vous pouvez la contempler tout à votre aise, et, comme je serais désolée de vous gêner, je vous laisse. (*Rentrant dans la maison.*) Oh ! le perfide ! je ne puis plus le souffrir.

SCÈNE XI.

MAURICE, *puis* LAPERCHE.

MAURICE, *seul.*

Allons, Maurice, mon garçon, c'est ici qu'il s'agit de déployer la magie de ton langage et les séductions de tes manières. (*Il fredonne :*

* Pompon ette, Maurice.

Dans les gardes françaises
J'avais un amoureux !
Dans les gardes...
(*Il s'arrête brusquement.*)

Sapristi ! j'aurais eu besoin de deux ou trois petits verres pour me donner du cœur z'à la chose... Tiens, voilà justement du vin qui fera mon affaire. (*Il s'en verse.*) C'est le vin du père Laperche, il doit z'être bon. (*Il boit.*) Excellent ! Ah ! quand je pense que c'est tiré pour le mariage de Pomponnette avec cet animal de Perrin, j'ai des envies de... (*Il boit.*) Mais songeons à la marquise. Voyons, comment l'aborder ? Heu ! (*Il boit.*) Au point z'où nous en sommes, je crois que je puis l'appeler mon chou ! (*Il boit.*) Ou bien encore, aimable friponne ; ce petit nom plaisait beaucoup à Véronique, et Véronique était une cuisinière de grande maison. (*Il boit.*)

LAPERCHE, *entrant par la droite.*[*]

Qu'est-ce que c'est ? qu'est-ce que c'est ? (*Lui arrachant le verre et la bouteille.*) Tu oses boire mon vin, garnement !

MAURICE.

Là, là, là, voilà bien du bruit pour une mauvaise piquette ; parole d'honneur ! j'ai des remords... (*il boit*) de l'avoir bu...

LAPERCHE.

Mais tu n'as pas de remords de rôder autour de Pomponnette, malgré ma défense, n'est-ce pas ?

MAURICE.

Pomponnette ! la fiancée d'un Perrin ! Ah ça, bonhomme, vous ignorez donc qu'en ce moment z'une marquise soupire après moi ?

LAPERCHE.

Une marquise ?

MAURICE.

Ni plus, ni moins, ça vous confond, ça.

LAPERCHE.

Du tout, car je la connais.

MAURICE.

Ah ! bah !

LAPERCHE.

C'est madame la marquise de la Rôtissoire !

MAURICE, *indigné.*

De la Rôtissoire ! c'est ce que vous saurez bientôt.

AIR des *Brodequins de Lise.*

Bientôt, et ça n' sera pas long,
Vous apprendrez, je l'espère,
A qui vous avez affaire,

[*] Maurice, Laperche.

Et vous baisserez le ton.

LAPERCHE.

A Pomponett' j'annoncerai
Que tu la refuses pour femme.

MAURICE.

Allez ! moi je m' consolerai
Aux genoux d'une grande dame !

ENSEMBLE.

MAURICE.

Bientôt, ça ne s'ra pas long, etc.

LAPERCHE.

Vraiment ! ça ne s'ra pas long,
Tant mieux ! car alors j'espère
Savoir si je dois me taire,
Ou, du moins, baisser le ton !

(*Maurice sort par le fond, à droite.*)

SCÈNE XII.

LAPERCHE, POMPONNETTE.

POMPONNETTE. **

Mon Dieu ! quel bruit ! Qu'y a-t-il donc?

LAPERCHE.

Ce qu'il y a? il y a que ton Maurice est un chenapan, un ivrogne et un vaurien.

POMPONNETTE.

Je ne le sais que trop.

LAPERCHE.

Qu'mériterait d'être pendu.

POMPONNETTE.

Ce n'est pas assez.

LAPERCHE.

Et que, pour en finir avec ce garnement, je saurai bien te contraindre à épouser Perrin.

POMPONNETTE.

C'est justement ce que je demande, et le plus tôt possible.

LAPERCHE.

Vrai ! tu consens à épouser Perrin ?

* Laperche, Maurice.
** Pomponnette, Laperche.

POMPONNETTE.

Sans doute, et si j'ai un regret, c'est de n'être pas déjà sa femme.

LAPERCHE, *à part.*

Allons donc, je savais bien que je finirais par la mater.

POMPONNETTE.

Il ne me fera pas de chagrin, au moins, celui-là ; il me rendra heureuse.

LAPERCHE. *

Quant à ça, j'en réponds. Attends-moi là, le temps de passer mon habit marron, et nous allons partir ensemble au-devant de ton cousin. Ne t'impatiente pas, je suis à toi. (*Il rentre.*)

SCÈNE XIII.

POMPONNETTE, *puis* CLOTILDE.

POMPONNETTE.

Certainement que je serai heureuse... (*Pleurant.*) Je serai très-heureuse avec Perrin ; c'est le mari qu'il me faut. (*Brouhaha dans la coulisse ; musique à l'orchestre.*)

CLOTILDE, *arrivant par la grille du parc.* **

Ah ! te voilà, Pomponnette, si tu savais ce qui vient d'arriver !

POMPONNETTE.

Quoi donc ?

CLOTILDE.

Là, tout à l'heure, dans le parc, un soldat ivre a osé aborder madame de Pompadour.

POMPONNETTE.

Ciel !... Maurice ?

CLOTILDE.

Oui, Maurice... qu'on pourrait bien envoyer sur les galères du roi ; car madame la marquise est furieuse, et déjà peut-être... (*Elle remonte vers le fond.*)

POMPONNETTE, *à part.*

Les galères du roi !... Pauvre Maurice !... Mais c'est moi qui, par cette comédie !... c'est moi qui l'ai perdu !... O mon Dieu ! que faire ? comment le sauver ?... Ah ! madame de Pompadour... oui ! c'est le seul moyen ! (*Haut.*) Clotilde, il faut que je parle à madame de Pompadour, que j'aille me jeter à ses pieds, que je la supplie !

CLOTILDE.

Oui... tu as raison ! Elle est encore là... dans le parc...

POMPONNETTE.

Oh ! elle ne résistera pas à mes larmes. Viens, viens vite ! (*Elles sortent vivement par la grille du parc.*)

* Laperche, Pomponnette.
** Clotilde, Pomponnette.

SCÈNE XIV.

LAPERCHE, *puis* LE BARON.

LAPERCHE.

Ah! j'ai mis mon habit marron, nous pouvons partir. (*Se voyant seul.*) Personne! Ah! ça, où diable est-elle encore passée?

LE BARON, *à part en entrant.* *

Ou je me trompe fort, ou je viens de faire là deux coups de maître.

LAPERCHE.

J'y suis, elle est partie sans moi au-devant de Perrin; je la retrouverai sur la route.

LE BARON, *l'arrêtant.*

Un mot seulement.

LAPERCHE, *saluant.*

Ah! monsieur le Baron!

LE BARON.

Si j'ai bien entendu, vous allez au-devant du nommé Perrin?

LAPERCHE.

Comme vous dites, monsieur le Baron.. (*Il veut s'éloigner.*)

LE BARON, *l'arrêtant.*

Inutile.

LAPERCHE.

Comment, inutile? pourquoi ça?

LE BARON.

Parce que je viens de le faire coffrer.

LAPERCHE.

Coffrer Perrin! et qu'a-t-il donc fait, grand Dieu!

LE BARON.

Vous le savez aussi bien que moi, il déplaisait à madame de Pompadour.

LAPERCHE.

En vérité?

LE BARON.

Elle a exprimé, devant moi, un si vif désir de s'en voir débarrassée, que je me suis dit: Voilà mon joint, vous savez?... mon joint... que je cherche depuis trente-cinq ans... et là-dessus...

LAPERCHE.

Vous l'avez fait arrêter?

LE BARON.

Au moment où il descendait de la patache... oh! mon Dieu, escamoté comme une muscade!

* Laperche, le baron.

LAPERCHE.

Fi, monsieur le baron, c'est indigne, c'est affreux!

LE BARON.

Je n'ignore pas que vous le protégiez; mais, mettez-vous à ma place, et jugez de mon embarras; si d'un côté je vois en vous un Poisson, de l'autre j'aperçois dans la marquise...

LAPERCHE, *impatienté.*

Ah! v'là les poissons qui reviennent sur l'eau. Au fait, je suis bien simple de causer sérieusement avec un pareil homme. (*Il s'éloigne.*)

LE BARON, *le suivant.*

Mais puisque je vous dis qu'il est coffré, où allez-vous donc?

LAPERCHE.

Retrouver Pomponnette.

LE BARON.

Permettez... (*Il va vers le fond. Laperche et le baron semblent discuter; celui-ci essaie de le retenir.*)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, POMPONNETTE, *rentrant par la grille du parc.*

POMPONNETTE.*

Pauvre Maurice... arrêté!... et impossible de voir la marquise! Clotilde va lui parler, mais réussira-t-elle?... Oh! je suis sur des charbons ardents!

LAPERCHE, *se retournant.* **

Eh! pardienne! la voilà!

LE BARON, *à part.*

La marquise!

LAPERCHE.

D'où diable sors-tu donc? mais comme te voilà émotionnée!

POMPONNETTE, *elle remonte.*

Moi? mais... non.

LE BARON.

Dame! après ce qui vient de se passer dans le parc!

LAPERCHE.

Quoi donc?

LE BARON.

Vous ne le savez pas? tout à l'heure je traversais tranquillement la grande allée, quand j'apprends que madame de Pompadour vient d'être gravement insultée par un soldat.

LAPERCHE, *indigné.*

Madame de Pompadour! Ah! mon Dieu!

POMPONNETTE, *à part, redescendant.*

Il faut qu'il ait perdu la tête!

* Laperche, le baron, Pomponnette.
** Le baron, Laperche, Pomponnette.

LE BARON.

Le misérable était encore là, aucun chef pour le faire arrêter; mon parti fut pris. Vous comprenez que moi, baron de Vieux-Bois, je ne pouvais laisser impuni un affront fait à votre fille.

LAPERCHE, *vivement.*

Hein? quoi! ma fille?

POMPONNETTE, *à part, les yeux toujours tournés à droite.*

Et Clotilde qui ne revient pas! (*Elle s'assied sur le banc de pierre devant le pavillon.*)

LAPERCHE.

Comment! ma fille est mêlée là-dedans?

LE BARON. *

Vous ne comprenez donc pas? (*A part.*) Ce Poisson est idiot. (*Haut.*) Je vous dis que la marquise vient d'être insultée.

LAPERCHE.

Je comprends parfaitement. Après?

LE BARON.

Et j'ajoute : Comment pouvais-je laisser votre fille sous le coup d'une insulte?

LAPERCHE.

Je n'y suis plus du tout. (*A part.*) Il est tout à fait fou.

LE BARON, *à part.*

Il est bête à manger de la paille. (*Haut.*) Bref, j'ai pris sur moi de faire jeter au cachot l'insolent garde-française.

POMPONNETTE, *se levant.*

Comment! c'est vous qui avez fait arrêter Maurice?

LE BARON.

Je ne sais s'il s'appelle Maurice, le malheureux! mais c'est moi qui l'ai fait arrêter.

POMPONNETTE.

Par exemple!

LAPERCHE. **

Ah ça! il est donc ici pour arrêter tout le monde? car tu ne sais pas tout; monsieur le baron vient de faire arrêter Perrin!. mon malheureux neveu est en prison!

POMPONNETTE, *avec indifférence.*

Oh! Perrin! (*Elle remonte.*)

LE BARON.

Votre neveu! (*A part.*) Le neveu d'un Poisson à la Bastille! que dira Louis XV, et que pensera la France? (*Il va s'asseoir sur le banc.*)

LAPERCHE.

Perrin, un si honnête garçon! il faut qu'il y ait là quelque méprise à coup sûr.

LE BARON, *bas et se levant.*

Je le crois comme vous; nous tâcherons d'arranger cela.

* Le baron, Pomponnette, Laperche.
** Pomponnette, Laperche, le baron.

LAPERCHE. *

Vous serez bien aimable, monsieur le baron ; mais en attendant, v'là la noce retardée, et je n'ai plus que faire de mon habit marron ; je vas remettre ma veste.

LE BARON.

Dame... vous ne ferez peut-être pas mal d'aller remettre votre veste. (*Laperche rentre.*)

SCÈNE XVI.

LE BARON, POMPONNETTE. **

POMPONNETTE, *à part.*

Quelle idée ! oui, Clotilde pourrait échouer, et peut-être ce vieux gentilhomme !... (*Redescendant la scène.*) Monsieur le baron, vous pouvez me rendre un grand service.

LE BARON.

Un service ! ah ! madame la marquise, parlez !

POMPONNETTE.

Mon Dieu ! monsieur le baron, je ne suis pas madame de Pompadour, mais Pomponnette, pas autre chose.

LE BARON, *à part.*

Comme si je ne l'avais pas vue sur le balcon ! au fait... Pomponnette, Pompadour... ça fait partie du travestissement.

POMPONNETTE.

Oui, monsieur le baron, Pomponnette tout simplement, et mon père, que vous venez de voir, est le père Laperche.

LE BARON, *à part.*

Oh ! fameux ! Laperche ! un poisson ! charmant ! délicieux ! il n'y a qu'à la cour qu'on trouve de ces choses-là.

POMPONNETTE, *à part.*

Il hésite : c'est tout simple... je ne suis plus pour lui madame de Pompadour. (*Haut.*) Monsieur le baron...

LE BARON.

Eh bien ! oui, oui, vous vous nommez Pomponnette, et votre père s'appelle Laperche. C'est entendu, et maintenant que puis-je faire pour vous êtes agréable ?

POMPONNETTE.

Quoi ! vous consentez...

LE BARON.

Parlez, qu'avez-vous à m'ordonner ?

POMPONNETTE.

Des ordres ! non, mais une humble prière... Oh ! si vous l'accueillez, comptez sur ma reconnaissance éternelle.

LE BARON, *à part.*

Sa reconnaissance ! bravo ! ça marche ! ma faveur se dessine.

* Laperche, Pomponnette au fond, le baron.
** Le baron, Pomponnette.

POMPONNETTE, *timidement.*

Monsieur le baron, ce Maurice, que vous venez d'arrêter...

LE BARON.

Eh bien ?

POMPONNETTE.

Eh bien!.. je l'aime... je l'aime de toute mon âme... et...

LE BARON.

Et vous désirez que la liberté lui soit rendue le plus tôt possible et que je prenne sur moi seul toute la responsabilité de cette affaire.

POMPONNETTE.

Ah ! monsieur le baron, si vous réussissez !...

LE BARON.

Pas un mot de plus ! Avant dix minutes, Maurice sera libre.

POMPONNETTE.

Quoi ! vous êtes certain...

LE BARON.

C'est moi, baron de Vieux-Bois, qui l'ai fait arrêter, et je ne doute pas qu'à ma sollicitation, avec mon influence... un mot écrit de ma main, et il sera relâché sur-le-champ.

POMPONNETTE, *ouvrant la porte de la maison.*

Tenez, mon père est en haut, entrez là... et vite, écrivez ce mot !

LE BARON.

Cinq minutes, et je vous l'apporte.

POMPONNETTE.

Vous êtes un homme charmant !

LE BARON, *à part.*

Décidément, j'ai le pied dans l'étrier !

AIR : *Cachons bien mon dépit.* (Bijoux.)

POMPONNETTE.

C'est parfait, et mon cœur
Va renaître à l'espérance,
Et ma reconnaissance,
Egalera mon bonheur.

LE BARON.

C'est parfait, et son cœur
Va renaître à l'espérance ;
Oui, sa reconnaissance,
Egalera son bonheur !

(*Il entre à gauche.*)

SCÈNE XVII.

POMPONNETTE, *puis* CLOTILDE.

POMPONNETTE.

Ah ! c'est égal, je ne suis pas rassurée du tout... car enfin ce baron a bien pu l'envoyer au cachot; mais aura-t-il le pouvoir de l'en tirer ?

CLOTILDE.*

Ah ! Pomponnette !

POMPONNETTE.

Clotilde, eh bien?

CLOTILDE.

Eh bien ! j'ai parlé à madame de Pompadour, et, non-seulement elle a donné l'ordre de faire sortir Maurice de prison, mais voici six mille livres qu'elle m'a chargée de te remettre pour ta dot.

POMPONNETTE.

Six mille livres et la liberté de Maurice ! est-ce un rêve ?

CLOTILDE.

Et de plus...

POMPONNETTE.

Comment ! ce n'est pas tout!

CLOTILDE, *lui remettant un papier.*

Une commission de sergent pour Maurice.

POMPONNETTE.

Oh ! mais c'est à devenir folle de joie ! Pourvu, au moins, qu'on ne le retienne pas dans cette prison !

CLOTILDE.

Sois tranquille, je l'ai aperçu de loin se dirigeant de ce côté; il sera ici tout à l'heure.

POMPONNETTE.

Il est libre !

CLOTILDE.

Eh bien ! es-tu rassurée ? es-tu heureuse ?...

POMPONNETTE.

Rassurée, oui, mais heureuse?...

CLOTILDE.

Que voudrais-tu donc de plus ?

POMPONNETTE.

Ce que je voudais !

AIR : *Enfant, n'y touchez pas.*

De son amour,
Je voudrais être sûre.
Revient-il plus épris après cette aventure ?

* Pomponnette, Clotilde.

De son amour,
Maint'nant qu'il fut parjure,
Faut-il encore espérer le retour !
Oui, je veux une preuve
De sa fidèle ardeur ;
Mais qui m'inspirera cette dernière épreuve !
Comment lire en son cœur ? (*Bis.*)

CLOTILDE.

Le fait est que c'est difficile.

POMPONNETTE.

Oh ! n'importe... il faudra bien que je sache... et tiens, justement, il me vient une idée... va m'attendre dans le pavillon, je t'y rejoins dans cinq minutes et tu connaîtras mon projet pour lequel j'ai absolument besoin de ton aide. (*Clotilde rentre.*) Oh ! oui, dans un instant, je saurai à quoi m'en tenir, je saurai si je puis toujours l'aimer, ou si je dois lui arracher les yeux.

SCÈNE XVIII.

POMPONNETTE, LE BARON.

LE BARON, *triomphant, un papier à la main.* *

Voici, belle Pomponnette.

POMPONNETTE, *le déchirant.*

Je n'ai plus besoin de ça !

LE BARON, *stupéfait.*

Comment ! (*A part.*) Voilà bien des façons de favorite ! (*Haut.*) Mais alors, Maurice... (*On entend au dehors Maurice qui dit : Merci, merci, mes amis !*).

POMPONNETTE.

Écoutez !

LE BARON.

Quoi ! il serait...

POMPONNETTE.

Il est libre, et maintenant, c'est un autre service que j'ai à vous demander.

LE BARON.

Auriez-vous besoin de mon sang !

POMPONNETTE.

Merci, je n'en ai que faire ; mais attendez que Maurice soit ici... et dites-lui, écoutez bien, dites-lui que, pendant sa captivité, Pomponnette a quitté le village et qu'elle vient de partir avec Perrin. Vous comprenez ? avec Perrin !...

LE BARON.

Parfaitement. (*A part.*) Une épreuve.

* Le baron, Pomponette.

POMPONNETTE.

Le voici, je me sauve. (*Elle entre dans le pavillon.*)

LE BARON.

Allons, allons, je suis lancé !

SCÈNE XIX.

LE BARON, MAURICE. *Il entre en chantant la* Monaco.

(*Le jour baisse graduellement pendant cette scène.*)

LE BARON. *

Palsambleu ! quelle tournure ! Sans vous flatter, monsieur le soldat, vous me faites l'effet de Mars en personne.

MAURICE.

Vous trouvez ?... Mais tournez-vous donc un peu de profil, vous, que je vous dévisage de trois quarts.

LE BARON, *à part, cherchant à se cacher.*

Vertubœuf ! il me reconnaît !

MAURICE.

Eh ! pardine ! voilà z'un nez qui me remet sur la voie... C'est vous qui m'avez fait arrêter ! **

LE BARON.

Eh bien ! puisque je ne puis pas le nier, je l'avouerai franchement ; oui, c'est moi.

MAURICE, *cherchant à se souvenir.*

Ah ! monsieur le baron de Vieux... quoi donc ?

LE BARON.

De Vieux-Bois, pour vous servir.

MAURICE.

Eh bien ! monsieur le baron de Vieux-Bois vous m'avez joué là un vilain tour.. mais, bah ! je n'ai pas de rancune, n'en parlons plus.

LE BARON.

Ce cher monsieur Maurice. Eh bien ! voyons, soyez généreux jusqu'au bout, votre main ?

MAURICE, *lui donnant la main et se confondant.*

Ah ! monsieur le baron de Vieille-Charpente !

LE BARON.

Vieux Bois, si ça vous est égal.

MAURICE.

Oh ! Vieux-Bois, Vieille-Charpente...

LE BARON.

Je préfère Vieux-Bois.

MAURICE.

Du moment que vous y tenez... Ah ça ! il y a z'une chose qui me chiffonne ; je sais très-bien qui m'a mis au cachot, puisque

** Maurice, le baron.
* Le baron, Maurice.

vous avez pris cette peine... mais qui m'en a fait sortir, voilà ce que j'ignore.

LE BARON.

Comment! vous!... un homme à bonnes fortunes, vous ne reconnaissez pas la main mystérieuse ?...

MAURICE.

Attendez donc . attendez donc ! (*Confidentiellement.*) Madame de Pompadour ?

LE BARON.

Elle-même.

MAURICE, *avec un abandon de marquis petit-maître.*

Que les femmes sont versatiles! Mais vous la voyez donc la marquise ; elle vous fait donc ses confidences ?

LE BARON.

S'il faut vous l'avouer, elle n'a rien de caché pour moi, et la preuve, c'est que j'ai quelque chose à vous dire de sa part.

MAURICE, *avec fatuité à part.*

Je devine, quelque message d'amour.

LE BARON.

Vous connaissez Pomponnette ?

MAURICE.

Si je la connais ! (*A part.*) Pour mon malheur !

LE BARON.

Eh bien, je suis chargé de vous annoncer qu'elle a quitté le village, il n'y a qu'un instant... avec Perrin.

MAURICE, *ému.*

Avec Perrin !

(*Ici Clotilde ouvre la fenêtre du pavillon, fait :* Pst ! pst ! *et lui montre une lettre.*)

LE BARON.

Regardez donc!

MAURICE.

Oh ! la femme de chambre. (*Il s'approche.*)

CLOTILDE, *lui remettant la lettre.*

Lisez!

(*Le baron remonte la scène, passe derrière Maurice et va, sur la pointe des pieds, jusqu'à la fenêtre. Clotilde, au moment où il s'incline, referme brusquement la fenêtre.*)

MAURICE, *retournant sa lettre.*

Lire ! c'est bientôt dit !...

LE BARON.

J'espère que voilà du positif.

MAURICE, *à part.*

Tiens, le vieux va me tirer d'embarras. (*Haut.*) Mon cher Baron... vous m'avez demandé mon amitié. Je vous l'accorde. (*Lui tendant le billet.*) Lisez.

LE BARON.

Comment! avant vous ?

* Maurice, le baron.

MAURICE.

Avant moi... C'est ainsi que j'en agis avec mes amis.

LE BARON, *lui rendant le billet après l'avoir lu.*

Heureux mortel!

MAURICE.

Heureux mortel! C'est tout ce qu'il y a?

LE BARON.

Mais non, c'est moi qui vous dis : Heureux mortel!

MAURICE.

Ah! très-bien! Mais lisez à voix haute, vous savez, on saisit mieux.

LE BARON.

Vous avez parfaitement raison. Voilà : (*Il lit.*) « Quelqu'un » que vous savez bien et qui a de grands ménagements à garder, » veut vous parler et va venir dans un instant; éloignez adroi- » tement la personne qui est avec vous. »

MAURICE.

Charmant! Eh bien, mon cher ami, vous voyez ce que vous avez à faire... éloignez-vous-z'adroitement!

LE BARON.

Je sais ce que la discrétion me commande, je me retire.

MAURICE, *le retenant.*

Ah! mon cher baron de Vieille-Futaille...

LE BARON.

Si vous n'avez aucune répugnance pour Vieux-Bois?

MAURICE.

Rendez-moi un service... Louis XV pourrait venir pendant que je vais causer z'avec la Marquise; soyez assez bon pour faire le guet.

LE BARON, *s'éloignant.*

C'est entendu... (*A part.*) Confident de la favorite, lié avec son père, ami intime de son amant, je puis aspirer à tout. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XX.

MAURICE, *puis* POMPONNETTE *en Pompadour. Il fait nuit close.*

MAURICE, *préoccupé.*

Ah! mam'zelle Pomponette, vous partez avec Perrin! vous vous consolez si vite, quand je me figurais... Ah! il faut avouer que la femme est un être bien malfaisant. (*Musique en sourdine à l'orchestre. — Voyant entrer Pomponnette par le pavillon.*) Oh! la Marquise! A mon tour!*

POMPONNETTE, *à part.*

Voyons un peu ce qu'il va me dire.

MAURICE, *avec embarras.*

Belle marquise!

* Maurice, Pomponnette.

POMPONNETTE, *d'un ton sec et cassant qui continue pendant toute la scène.*

Eh bien!

MAURICE, *avec explosion.*

Belle marquise!...

POMPONNETTE.

Oui, je suis belle et je suis marquise, je sais cela; après? est-ce que vous ne savez pas dire autre chose?

MAURICE.

Pristi! qu'elle est peu caressante!

POMPONNETTE.

Ah! je devine la cause de votre embarras. Vous n'osez pas lever les yeux devant moi et cela se comprend. N'ai-je pas entendu dire que vous vous êtes abaissé jusqu'à aimer une certaine... Pomponnette!

MAURICE, *indifférent.*

Oh! aimer, aimer!...

POMPONNETTE.

J'entends, un caprice?

MAURICE.

Pas autre chose.

POMPONNETTE, *à part.*

Oh! le monstre! (*Haut.*) A la bonne heure. Au reste, on dit que cette petite est sans grâce?

MAURICE.

Pas la moindre. (*A part.*) Je mens comme un gueux.

POMPONNETTE.

Sans esprit?

MAURICE.

Pas un soupçon. (*A part.*) Je me conduis comme un sacripant.

POMPONNETTE.

Bref, qu'elle n'a rien pour plaire?

MAURICE.

Une vraie paysanne, c'est tout dire!

POMPONNETTE, *à part.*

Oh! je le dévisagerais avec bonheur!

MAURICE, *à part.*

Cristi! que le bâton de maréchal m'aura coûté de platitudes!...

POMPONNETTE.

Allons, c'est bien, j'accepte l'hommage de votre amour... Eh bien! voilà tout l'effet que ça vous produit! Approchez donc, remuez-vous, quand une femme vous dit de ces choses-là, on commence par tomber à ses pieds.

MAURICE, *à part.*

Ah! c'est juste. (*Tombant à genoux.*) Belle marquise, si vous saviez!

POMPONNETTE, *vivement.*

Ah! mon Dieu!

MAURICE.

Quoi donc ?

POMPONNETTE.

Quelle horreur !

MAURICE.

Comment vous peindre la passion...

POMPONNETTE, *s'éloignant de lui.*

Vous peindrez une autre fois... fi ! vous sentez l'écurie à plein nez !...

MAURICE.

L'écurie !

POMPONNETTE.

Et le tabac... donc ! Pouah ! vous empestez !

MAURICE.

Pouah !... vous empestez ! Ces mots-là n'ont jamais exprimé le délire de l'amour !

POMPONNETTE, *se rapprochant.*

Et quelles mains !

MAURICE, *avec fatuité.*

Vous remarquez ma main ?

POMPONNETTE, *lui donnant sur la main un coup d'éventail.*

Un palefrenier en rougirait... Cachez-moi donc ça !

MAURICE.

Permettez, belle marquise...

POMPONNETTE.

Est-ce que vous allez rester longtemps dans cette posture ?

MAURICE.

Mais, c'est vous-même...

POMPONNETTE.

Allons... debout !

MAURICE, *à part.* *

Elle croit parler à Azor... parole d'honneur !... (*Il se relève.*)

POMPONNETTE.

Autre sottise !...

MAURICE.

Une sottise... encore ?

POMPONNETTE.

Est-ce qu'on se relève sans avoir obtenu un aveu ?

MAURICE.

C'est vrai. (*Retombant à genoux.*) Belle marquise, il me faut un aveu ! Oh ! un aveu ! belle marquise !

POMPONNETTE.

Un aveu... Eh bien ! j'avoue... (*réfléchissant*) que je me suis trompée sur votre compte... Vous êtes un nigaud !

MAURICE.

Comment ! un nigaud !

POMPONNETTE.

L'aveu est obtenu... relevez-vous !

* Pomponnette, Maurice.

MAURICE, *à part.*

Ah ça, elle me fait tourner comme un tonton!

POMPONNETTE, *reprenant son sérieux.*

Et quelle tournure! Si au moins vous rachetiez ces façons vulgaires par un peu d'esprit! mais vous ne savez pas dire deux mots, mon cher.

MAURICE.

Je vous assure pourtant...

POMPONNETTE.

Vous m'assurez... voyons, alors, parlez, j'attends! Allons, soyez aimable, empressé, galant, spirituel! mais allez donc! vous restez là tout droit comme un imbécile... vous avez l'air d'un niais, d'un idiot...

MAURICE.

Ah! je n'y tiens plus, moi, à la fin! Eh bien, c'est vrai, oui, j'en conviens, je suis niais, je suis stupide, je suis bête à manger tout ce qu'on voudra, mais la raison, puisqu'il faut la dire, c'est que...

POMPONNETTE.

C'est que?...

MAURICE.

AIR : *Connaissez-vous les bosquets de lauriers?*

C'est que j'en aime une autre...

POMPONNETTE.

Impertinent!

MAURICE.

Eh! qu' voulez-vous? ça m' trotte dans la tête...
C'est d' son amour que j' rêve en vous parlant,
Et c'est pour ça que vous m' trouvez si bête...
Oui, si j' parais à ce point interdit,
Si j'ai perdu subit'ment mon mérite,
C'est qu' Pomponnette avec Perrin s'enfuit,
Et que mon cœur, ma tête et mon esprit,
Sont tous partis à sa poursuite...
Oui! mon cœur est à sa poursuite!

POMPONNETTE.

C'est-à-dire que vous me préférez une paysanne... une Pomponnette.

MAURICE.

Et que je n'aimerai jamais qu'elle!

* Maurice, Pomponnette.

POMPONNETTE, *à part.*

Cher Maurice ! (*Haut.*) Et vous croyez que ça se passera comme ça !... vous vous imaginez que nous autres, grandes dames, on nous prend et on nous quitte comme vos... Pomponnettes... ah ! mais non ! vous m'adorez, mon cher, et je saurai bien vous forcer...

MAURICE.

Je ne suis pas curieux, mais je voudrais bien savoir par quel moyen...

POMPONNETTE.

Que vous êtes innocent !... à quoi donc serviraient Vincennes, la Bastille, les prisons d'Etat !

MAURICE.

Ah ! par exemple ! en voilà une forte ! Ainsi, vous prétendez vous faire aimer...

POMPONNETTE.

Par ordre ! voilà notre caractère à la cour.

MAURICE, *au public, éclatant.*

Ah ! j'en ai assez, des grandes dames !

POMPONNETTE, *à part.*

Je l'espère bien.

AIR *nouveau d'Hervé.* (1er acte du Sopha.)

Oui, devant nous,
On file doux !
Tels sont mes goûts,
Résignez-vous
A m'être fidèle !

MAURICE.

Vous êt's donc bien épris' de moi ?

POMPONNETTE.

Oui, sur ma foi,
Je n'aime que vous... et le roi !
Oui, c'est ainsi,
Mon cher ami,
Lorsque de nous plaire on se mêle.

MAURICE.

Tout est fini,
Je suis transi,
Elle va m'enchaîner ici.

POMPONNETTE.

Quand sans façon,
Un beau garçon,

Tombe à la fin
Sous notre main,
Etre rebelle,
Ne sert de rien...
Oui, c'est certain (*bis*),
Malgré lui nous le tenons bien.

ENSEMBLE.

POMPONNETTE.

Oui, devant nous,
On file doux,
Tels sont mes goûts,
Résignez-vous
A m'êtr' fidèle!
(*A part.*)
Vraiment il se croit sous ma loi.
(*Haut.*)
Oui, sur ma foi,
Je n'aime que vous... et le roi.

MAURICE.

Oui, devant vous,
On file doux,
Tels sont ses goûts,
Résignons-nous,
Je s'rai fidèle!
Elle est donc bien épris' de moi!
Oui, sur ma foi,
Elle n'aime que moi... puis le roi!

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, LE BARON.

*LE BARON, *effaré.*

Le roi Louis XV entre au château, vous êtes perdus! (*Il retourne au fond.*)

MAURICE.

Mon rival! je suis flambé. (*A Pomponnette.*) Nous sommes flambés tous les deux!

POMPONNETTE.

Ne vous inquiétez pas de moi, je suis femme, je m'en tirerai

* Maurice, Pomponnette, le baron.

toujours. Quant à vous... vous serez tout au plus... fusillé!.. et nous en serons quittes pour cela.

MAURICE, *à part.*

Eh bien!.. elle est gentille!

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, VILLAGEOIS *avec des lanternes*, LE BARON, CLOTILDE, LAPERCHE.

CHŒUR DE VILLAGEOIS.

CHOEUR. (*Royal-Tambour.*)

Réunis en ce jour,
Qu'ici chacun souhaite,
Félicité complète,
A notre Pomponnette,
A Pomponnette, dont on couronne enfin l'amour;
Et que l'écho répète
Nos chants de plaisir et d'amour.

LAPERCHE.*

Ciel! madame de Pompadour!

POMPONNETTE, *se cachant avec son éventail.*

Oui, père Laperche, madame de Pompadour, qui n'est pas contente de vous... (*Geste de Laperche.*) C'est bien! Pomponnette est chez moi... elle m'a tout appris... vous voulez faire violence à ses sentiments... cela me déplait.

LAPERCHE.

Permettez!

POMPONNETTE.

Je sais ce que vous allez dire. Un simple soldat! il ne l'est plus. Voici sa commission de sergent. (*Elle remet un papier à Maurice.*)

MAURICE, *à part, désolé.*

Elle en tient toujours!

POMPONNETTE.

C'est sa dot. Quant à celle de Pomponnette... (*Elle montre un portefeuille.*)

LAPERCHE.

Un portefeuille!

POMPONNETTE, *tendant le portefeuille.*

Qui contient un contrat de six mille livres.

* Maurice, Pomponnette, Laperche, le baron.

LAPERCHE, *se précipitant, mais restant toujours deux pas en arrière.*

Oh! madame la Marquise!

POMPONNETTE, *relevant vivement le portefeuille.*

Mais à une condition... c'est qu'ils seront mariés ce soir même. (*Elle laisse tomber le portefeuille dans la main de Laperche qui se retire au fond, transporté.*)

MAURICE *bas à Pomponnette.*

Mais, madame la Marquise, vous oubliez que le roi Louis XV va me faire fusiller!...

POMPONNETTE, *se découvrant à lui et le frappant de son éventail à la joue.*

Imbécile!

MAURICE, *la reconnaissant.*

Ah!

POMPONNETTE.

Silence!

LE BARON, *s'approchant et au public.*

Mon grand oncle disait : Pimpernel, si tu vas à la cour, ne cherche jamais à comprendre et tu feras ton chemin. Je dois être dans la bonne voie, car je n'y comprends rien du tout. (*à Pomponnette, s'inclinant*) Madame la marquise... et moi?

POMPONNETTE.

Ah! vous! Baron, rendez la liberté à Perrin et je vous fais nommer...

LE BARON.

Ambassadeur, grand feutier, porte-manteau?

POMPONNETTE.

Eh bien!... (*Elle hésite.*)

LE BARON.

Ambassadeur?

POMPONNETTE, *le toisant.*

Porte-manteau.

LE BARON.

Vive madame de Pompadour!

TOUS.

Vive madame de Pompadour!

POMPONNETTE, *au public.*

AIR : *Vaudeville de la haine d'une femme.*

De Pompadour c'est le costume
Qui les fait si bien obéir;

Un mot, un geste, un trait de plume !...
Et tout succède à mon désir.
Mais ce pouvoir, que chacun fête,
N'est point, hélas ! de bon aloi...
Moi, modeste et simple fillette,
Je n' suis pour vous que Pomponnette...
Ici je ne fais plus la loi,
A votre tour, protégez-moi.

CHOEUR DES VILLAGEOIS.

AIR :

Amis, ce beau jour,
Pour Pomponnette,
Est une fête !
Accourons, puis, à notre tour,
Chantons le plaisir et l'amour.

FIN.

Poissy. — Typographie ARBIEU.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2366
M38P6

Molé-Gentilhomme, Paul
Henri Joseph
Pomponnette et Pompadour